Burenux: 393 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

ORLEANS BEE PUBLISH-ING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI 25 JUIN 1895.

PRIX DR L'ABONNEMENT.

ADITION QUOTIDIENNE.

Un sn\$12 00

 Un sh.
 6 00

 Six mois.
 3 00

 Trois mois.
 1 00

 Un mois.
 1 00

 o mois..... 1 00 On s'abonne aussi, à la semaine, avec

ADITION HERDOMADAIRE

Un an \$3 00

Pour les petites annonces de De-mandes, Veutes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 ots la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Geo. G. Friedrichs & Co.-A la Bourse des Encanteurs—Vente extraordinaire de propriétée de valeur bien située pour effectuer un partage Par W. I. Hodgson & Fils-A la Bourse de Encanteurs-Grande vente de propriétés et de

Par Paul & Garley... A. la Bourse des Encan tours - Une propriété à Alger et une maison et bois à deux étages, No 18 rue Bermuda.

frappe illimitée.

Ils sont tenaces, les partisans de la frappe illimitée. Jamais de repos pour eux; ils sont toujours en éveil, toujours en mouvement. Les voici maintenant qui acca bordonnées dans l'ordre hiérar parent le 4 juillet à leur profit. chique, sans qu'il y ait exclusion Franchement, nous ne nous attendious pas à celle-là, à ce travestissement du 4 juillet. Ce sera, disent ils, le jour de l'indépendance monétaire des Etats-Unis, commo c'était jusqu'ici, l'anniversaire de leur indépendance politique. Ce sont là des mots vides de sens.

Toute idée d'indépendance mise de côté, nous ne comprendrons jamais qu'on livre au hasard les émissions des moyens d'échange nécessaires au commerce. Si la monnaie que vous m'offrez a une valeur intrinsèque égale à celle qu'elle représente, rien de mieux. Mais il en est autrement. Si cette valeur est beau- temps utile. coup moindre, si elle n'est que conventionnelle, et acceptée uniquement pour faciliter les transactions commerciales, vous n'avez pas le droit de la multiplier à l'infini. Ce droit s'arrête là où cessent les commence la fraude, par ce que e'est, des lors, par spéculation, et nou plus par nécessité, que vous voulez me forcer à accepter une monnaie qui n'a pas intrinsèquement la valeur que vous lui attribuez. Les gouvernements ne devraient jamais abandonner la surveillance, la direction des missions monétaires. C'est un de leurs premiers devoirs de veiller à ce qu'il y ait le moins d'écart possible entre la valeur intrinsèque de la monnaie et la valeur conventionnelle.

LE 14 JUILLET EN FRANCE

Le ministre de la guerre vient de prendre la décision suivante, relative à la célébration par l'armée de la Fête nationale du 14 jai'let :

Les dispositions permanentes auxquelles les autorités militaires doivent se conformer pour la célé bration de la Fête nationale du 14

inillet sont les suivantes: Dans tontes les villes de garnison où il va des troupes d'artillerie, il est tiré, le 14 juillet, une matin, une deuxième à midi et une troisième à huit heures du soir. Il en est de même dans les villes où se trouvent des troupes des équipages de la flotte on de l'artillese concerte, au sujet du tir des salves avec les autorités mariti-

En vue d'éviter, autant que possible, le retour d'accidents qui tributions de celui qui doit la dirise sont produits dans quelques ger.
villes, il est formellement interdit de tirer des salves dans les loca-

lités où il n'y a pas d'artilleurs. Il est passé, le jour de la fête sons de corps d'armée. L'heure notes sur celui-ci, sur celui-là. Il

nière que les hommes n'aient pas souffrir de la chaleur.

Les décorations et médailles militaires y sont remises solennel-lement. L'hymne national est joué au début de la revue, ou au cours de cette cérémonie s'il n'a pu l'être, pour un motif quelcouque, an commencement.

Les invitations pour assister à a revue des troupes sont adresées aux autorités civiles par l'autorité militaire la plus élevée en grade. Le chef militaire qui passe la revue se présente, en arrivant sur le terrain et après le défilé, devant la tribune où se trouvent les autorités invitées, pour les saluer. Peudant la journée du 14 juil-

let, les troupes de toutes armes, y compris la gendarmerie, portent la grande tenue. Les punitions de consigne et de salle de police sont levées. La le-

vée des punitions de prison est laissée à l'appréciation des chefs de corps.

Les édifices militaires- sont pa-

voisés et illuminés dans la limite des ressources disponibles. En ce qui concerne les illuminations, le service du génie n'étant tenu que de fonrnir les ifs nécessaires, les autres dépenses d'illuminations sont à la charge des corps occupants, ou, si les édifices sont inoccupés, à la charge des services administratifs.

Les officiers de tout grade ne loivent accepter les invitations qui pourraient leur être adressées pour assister à des banquets ou autres réunions officielles que lors Le mouvement en faveur de la qu'elles émanent des autorités cifiles constituées et sons la réserve expresse qu'elles parviennent à leurs destinataires par la voie hiérarchique et qu'elles comprennent l'autorité militaire la plus élevée en grade résidant dans la localité et, après elle, s'il y a lieu, les autres autorités militaires sul'aucun échelon intermédiaire.

En général, les autorisations d'assister à ces réunions ne peuvent être accordées qu'autant que les discussions politiques en se ront écartées et que rien dans les toats ou discours à prononcer ne sera contraire aux sentiments de respect et de dévouement pour la République.

Les généraux commandant les corps d'armée signalent au ministre, par télégramme, les faits exceptionnels qui viendraient à se produire pendant la lête. Les autorités militaires se con-

forment, chaque année, sans at tendre de nouveaux ordres, anx dispositions qui précèdent, à moins que les circonstances n'obligent à y apporter des modifications, auquel cas elles en sont informées en

> Le ministre de la guerre, Général Zublinden.

Les Pouvoirs du Président de la Chambre des Représentants.

Quand on cherche à se rendre compte de la façon dont les choses se passent au Congrès de Washington, quand on en examine les rouages et leur fonctionnement. on reste étonné de l'étendue des pouvoirs que la Chambre accorde a ses présidents. On s'imagine généralement que ces personnages se bornent à diriger les débats de l'assemblée-ce qui est déjà énorme-on est loin du compte.

Son président en est yéritable ment le maître absolu. Il la divise, il la partage en comités, à sa goise. De telle sorte que, s'il est ambitieux, s'il veut user et abuser des prérogatives qui sont attachées à son poste; s'il se donne la peine d'étudier le personnel qu'il a sous la main, il lui est possible de diriger toute la législation comme il l'entend, du coté de son parti ou même de ses préférences personnel-

Franchement, c'est là un pou voir trop absolu. On se plaignait, il y a trois ans, des abus d'auto première salve de vingt et un rité que se permettait M. Reed, coups de cauon à buit beures du alors président de la Chambre. On a'ors président de la Chambre. On le traitait d'autocrate, de César. On n'avait peut-être pas tort; mais, de son côté, il eat été bien sot de ne pas profiter de ses avanrie de marine ; l'autorité militaire tages. Ce n'est pas au président qu'il fant s'en prendre ici, c'est à l'al la Chambre elle-même, qui n'a pas vous grises vous que dans le but de faire men su limiter convenablement les at tercet impet !

. Voici, dit on, que M. Reed, qui est le futur président, désigné d'avance, de la prochaine Chambre, du 14 juillet, une revue de toutes s'apprête à recommencer le même les troupes de chacune des garni- manège. Il se fait donner des au ministère des finances, Vous aures quatre

de telle ou telle question et com ment il votera probablement sur telle ou telle mesure qu'il s'agit de présenter. Il peut résulter de graves inconvénients. Si l'on rations ministérielles. ne visait qu'à faire de bons choix. chacun, rien de mieux. Malheu- de la France. reusement, c'est l'esprit de parti qui joue le plus grand rôle dans cette affaire; sans compter la spéculation qui, cachée par derrière, il a fait allusion à l'Egypte. travaille plus activement, et fait

La crise ministérielle en Angleterre.

Qui se serait douté, il y a trois au monde de ces surprises qui, pour devenir de plus en plus fréprofitables aux populations. Ce appuyer sa politique. qui se passe actuellement, bien d'autant plus étrange, qu'au fond, triple alliance. le Cabinet libéral avait la majorité non seulement dans le Parlement. il devait se passer encore bien du peine de s'en faire une ennemie. temps, avant que ses adversaires d'un malentendu sur une question cabinet Rosebery à démissionner. mière, qualifiées d'alliance." Il lui est impossible de gouverner avecla Chambre actuelle: il est donc obligé de dissondre le parle | bourg à l'Agence russe : ment et de faire appel au corps

électoral. S'il réussit dans les prochaines élections qui deviennent, à l'heure qu'il est, inévitables; s'il réussit, au gré de ses désirs, c'en est fait des travaux de M. Gladstone, des victoires que ce dernier a remportées. Le Home Rule est iudéfiniment ajourné et, avec le Home Rule, bien des mesures libérales et salutaires qu'avait préparées le grand vieillard, avant sa retraite forcée. Esprojets du marquis de Salisbury,

Si lord Rosebery avait montré plus de franchise, plus de hardiesse dans sa politique, rien de ce qui se passe ne serait arrivé. Mais lord Rosebery appartient à une institution qu'il s'agissait d'ébranler; il ne pouvait guères, en attaquant la Chambre, tirer sur ses propres troupes et brûler ainsi ses vaisseaux.

L'IVROGNE.

M Ribot, président du Conseil, à ambre. Sévèrement. - Joan ! Jean.-Mon...sleur

M. Ribot -Tournes vous Jean.-Voi....là.... M. Ribot.—Vous êtes gris.

Jean,—Oh! W Ribot -Comp'Atement grie. C'est le troisième feis depuis le commencement du mois. Vous comprenes qu'il m'est impossible de vous garder dans ces conditions-là. Jean, sanglotant. - Oh !... Oh !... Oh !...

M. Ribot - Vous ne pouves même plus ouvr M. Ribot.-Je parie que vous ne vous rappele

seniement pas de quoi je suis ministre †

Jean. — Mon..., sienr est mi..., mi ..., mi..., mistre des fi... fi..., manoce et prési..., dent.... M. Ribot, adouci.—Ça m'étonne. Et sous quel

régime vivons nous ? Etes-vous encore de le dire? Jean.-Q....ui Noue vivous sous ... ou le régime des.... des.... boissons. M. Ribot.—Et c'est à boire, majheureux, qu

'al alcool!

M. Ribot.—C'est un point de vue. Mais ne

passent toutes vos économies !

Jean.-Pas absolu pense.... en buvant.

M. Ribot.—Rooutez, Jean. Comme valet de ohambre, je me peux pas vous conserver, mais je suis obligé de reconnaître que comme contri-buable vous mérites une compensation.

Jean—Je la..., mérite. M. Bibet,—Aust je vous mets à la porte, mai a your nomme & partir d'aujourd'hui employé cents france par an. Cont ALFRED CAPIE.

et la presse étrangère.

Tous les journaux anglais commentent le vote émis par la Chamun grand bien de cette façon de bre française à la suite de l'inierprocéder; il peut en résulter aussi pellation Millerand et des décla-

Le Times a des réflexions aigresen se basant sur les aptitudes de douces à l'égard de la Russie et

> "Un des passages les plus intéessants pour nous, dit il, du discours de M. Hanotaux est celui où

"Coopérer à l'action de la plus de mal encore que la poli- France en Egypte peut, dans les tions au père de famille et à cinq circonstances les plus favorables, enfants déjà grands. etre une affaire bien délicate. La Russie réfléchira probablement assez longtemps avant de s'engager dans pareille tâche."

Le Daily Chronicle est d'avis ou quatre jours à peine, que l'An- que les déclarations de M. Hanogleterre fût à la veille d'une taux relativement à la question grave crise ministérielle? Le ré-d'Extrême-Orient donneront de gime parlementaire offre souvent l'inquiétude aux diverses chancel leries de l'Europe.

Elles montrent que la France quentes, n'en sont guères plus est prête à suivre la Russie et à

Si cette alliance franso-russe qu'on puisse l'expliquer par le peu vise, entre autres questions, les d'autorité qu'exerçait sur le parle laffaires d'Egypte, la France ne ment le ministère Rosebery, par devra pas oublier que l'Angleterre suite des hésitations de son chef, est pourrair, de son côté, s'unir à la

Le Daily News dit que le maintien de l'alliance russe a été la jours pls tard, ils partageaient ses mais dans le pays. Il n'imposait considération prédominante de la pas, il n'entraînait pas, comme du | politique française. La France ne temps de M. Gladstone; on le pouvait qu'appuyer la Russie dans voyait même, peu à peu, perdre sa politique vis à vis du Japon; du terrain parmi les masses; mais elle devait aider son amie sous

Le Daily Graphic s'exprime dans possent le rejeter dans la minorité le même sens et ajoute : "Il imoù ils sont eux-mêmes. C'est porte de noter que, dans la dédonc une folie de l'opposition pêche de Saint-Pétersbourg lue conservatrice d'avoir profité par M. Hanotaux à la Chambre, les relations qui unissent la France de peu de valeur, pour forcer le et la Russie ont été, pour la pre-

> Notons, enfin, la dépêche suivante, adressée de Saint-Péters

"Dans les cercles politiques ainsi que dans toutes les rédactions, on a attendu avec impatience, pendant toute la soirée d'bier, des détails sur l'interpellation Millerand ; le résultat du vote de la Chambre et les parties les plus importantes du discours de M. Hanotaux sont arrivés vers onze heures; ils ont produit une vive impression dans les milieux politiques, où l'on se montre heureux que la Chambre française ait acoueilli avec confiance les déclapérons qu'en se jetant de nouveau rations de M. Hanotaux, montrant dans l'arène, il fera pencher la par là qu'elle est composée en balance de son côté et avorter les grande majorité de patriotes qu savent placer au dessus de tous les autres les intérêts de leur patrie, que servent si bien les hautes qualités du ministre français des affaires étrangères. Les extraits du discours de M. Hanotaux ont également produit la meilleure impression; ils sont vivement commentés dans tous les cercles politiques pétersbourgeois."

La Contagion de la Folie.

Ce furent des savants français qui, les premiers, s'occupèrent de cette question, signalèrent des cas où ils apparaissait indiscutablement que la folie se fût gagnée comme une autre maladie, alors qu'il y avait, il est vrai, prédispositions, sensibilité nerveuse particulière chez les sujets atteints.

Ces études semblent intéresser plus que jamais les aliénistes en ce moment et un médecin américain, le docteur Pilgrim, notamment, vient de rapporter, d'après sa qu'elle les voyait, et toutes deux propre observation ou celle de ses travaillaient sans cesse à essayer confrères, de singuliers faits à de les effacer, éprouvant un véril'appui de cette thèse de la conta-gion. Un cerveau malade exerce qu'elles renassaient aussitôt ou'elune influence sur les cerveaux sains qui l'entourent. Ce n'est pas, bien entendu, une règle ab-

solue car, à ce compte-là, les infirmiers et les médecins d'asiles d'aliénés seraient

d'Abraham, et de tuer son fils.

montré un esprit positif et prati-Cependant, elle fut gagnée par sa folie, jusqu'au point de consentir au meurtre de son enfant, qu'elle adorait. Elle avait d'abord protesté avec horreur contre cette dée: peu à peu elle l'accepta, concut ce crime comme un acte

aida à accomplir le meurtre. Elle avait donc nettement subi la contagion de cette folie criminelle. Un autre cas-qui n'alla pas jusqu'à ces horreurs sanglantesest bien typique aussi. Il s'agit d'une mère et de sa fille devenant folles du délire de la persécution,

> La pauvre machine humaine Avec quelle lamentable facilité elle se détraque parfois!

et communiquant leurs hallucina-

Voici une autre observation oi la contagion de la folie n'est pas relevée, malheureusement, d'une açon moins probante.

Deux frères et une sœur vi vaient dans une ferme isolée de 'Etat d'Indiana.

L'aîné s'avisa un jour que le diable avait pris possession de la ferme et qu'il se cachait dans nn éservoir de la cour. C'était devenu chez lui une idée fixe.

Sans rien dire à personne il était de vastes proportions. Son frère et sa sœur avaient souri d'al bord de sa marotte : or, quelques craintes, ses anxiétés, ne parlaient plus que de la présence menacante lu diable, et ils aidaient leur ainé dans son travail. Il ne s'agissait pas là pour eux d'une hallucination passagère, car le travail auquel ds se livrèrent sans relâche -au point de le continuer même dans un état lamentable d'épuise

ment—dura deux mois. Tous les trois, sincèrement croyaient lutter contre le diable employaient dans cette entrepris chimérique toute leur énergie, et dans leur surexcitation morbide. étaient d'aussi bonne foi les une que les autres. La folie de l'ainé s'étalt communiquée, dans des conditions identiques, aux cadets qui, désormais, n'étaient pas moins cossédés que lui de la même

hantise. Il y a quelques années, dans l'étrange affaire de Villemomble, qui se dénoua devant la Cour l'assises de la Seine, ne constata-t-on pas aussi que les sœurs Mercier étaient atteintes des mêmes aberrations mentales !

A la vérité, ces cas de contaencore être étudiés, d'une façon concluante, que sur les membres d'une même famille.

se présente dans des circonstauces absolument semblables.

Il y a peu de temps, racor substance le docteur Pilgrim. deux sœurs, habitant Boston furent extrémement impression nees par les attentats anarchistes L'une avait passé la quarantaine l'autre avait trente ans. Il faut dire qu'elles se trouvaient, par suite de longues épreuves person nelles, dans un état d'irrita-bi ité nerveux particulier. Elles avaient eu coup sur coup une série de revers qui les avsient fait tomber d'une situation brillante dans une sorte de mi

Ce fut l'aînée qui commença : donner des signes de dérangement d'esprit, s'imaginant qu'elle était suivie et guettée par les anar-chistes. Mais la cadette ne tarda pas à ressentir elle-même des ter reurs purement imaginaires.

Ce qui est intéressant, c'est que les hallucinations, chez les deux sœurs, prirent bientôt' des formes complètement pareilles.

L'aînée se persuada qu'on avait placé devant la porte de la mai son qu'elles habitaient trois étoi les rouges; l'autre déclara bientôt es les avaient enlevées.

Les halucinations de l'oure furent, peu à peu, chez elles, semblables comme celles de la vue. Alors même qu'elles n'étaient pas dans la même pièce, qu'elles ne se

maison. Bien que ces alarmes Ba femme, jusque-là, ayait été fussent sans audun matif, l'autre fer rasses.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans, de cette revue est fixée de ma- veut savoir ce que M. un tel pense Le discours de M. Hanotaux parfaitement raisonnable, avait accepta aussitôt cette idée et les deux malheureuses, éperdues, ouvrirent leurs fenêtres et se mirent

à jeter leurs meubles dans la rue Elles forent internées dans un asile. Or, voici ce qui est curieux à relever : l'aînée, c'est-à-dire la folle "active", celle chez qui les troubles s'étaient manifestés d'améritoire, et, dans l'état d'extase bord, ne guérit point. L'autre, qui avait joué là en quelque sorte un où était son mari lui-même, elle rôle passif, fut par l'isolement débarrassée de ses hallucinations et revint, en peu de temps, dans son état normal. Elle était donc bien un exemple de la contagion de la folie. A cette contagion, il semble que les femmes soient, en général,

plus exposées que les hommes. Le redoutable ma', frappant un cerveau, peut donc ne pas faire qu'une seule victime. C'est un argument de plus pour établir la douloureuse nécessité de l'internement, au moins passager, de tout aliéné.

L'anniversaire de l'assassinat di Président Carnot.

C'était hier, l'anniversaire de la mort tragique du Président Carnot, lâchement assassiné, comme on se le rappelle, par un anarchiste étranger, Caserio Santo. Ce souvenir pénible a, profondément énu la population pari-'appliqua donc à une tâche qui sienne; car si nous en croyons était, matériellement, considéra- les dépêches que nous recevons ble: déplacer ce réservoir, qui fort tard dans la nuit, une foule immense s'était portée du côté du Panthéon, où reposent les restes du Président-martyr.

Tous les membres du gouverne ment, du reste, ont pris part aux cérémonies qui ont eu lieu, à cette occasion, au Panthéon.

Le Président Faure s'y est rendu solennellement, en cortège, ayant à ses côtés M. Chalemel Lacour, président du Sénat, M. Brisson, président de la Chambre des Députés, et suivi de tous les membres du Cabinet, des ambassadeurs des puissances étrangères, des sénateurs, des députés et de tous les hauts fonctionnaires de l'Etat.

M. Faure a déposé une couronne sur la tombe du regretté président, en prononçant quelques paroles qui ont profondément ému ceux qui l'entouraient.

Le matin, avait eu lieu à l'église de la Madeleine la cérémonie religieuse. Cet événement, paraît-il, a fort attristé Paris. Nous le concevons. Qui ne partagerait cette gion de la folie n'ont guère pu affliction et n'éprouverait la plus profonde horreur pour des hommes capables de pareils forfaits

Mais il arrive, alors, que la folie DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Les Exportations russes.

Presse Associée.

Washington, 22 juin—Il y a quelque temps, le consul général des Étate-Unis à St-Pétersbourg, M. Karel, a euvoyé au gouvernement de Washington un rapport sur les marchés étrangers de betiaux et de viande russes, et les efforte pour augmenter l'exportation.

Il a euvoyé, depuis, un rapport anp plémentaire dans lequel il sit que le sous comité chargé de l'enquête a fait les recommandations suivantes:

Afin d'éviter is transmission des maladies contarjences des bestianx du pord

dies contagieuses des bestianx du nord du Caucase dans les gouvernements de l'intérieur, il est ordonné que les ani-maux malades seront abattus partout où

manx maisdes service source prevent on les trouvers.
Cette mesure sers appliquée aux petits territoires autant qu'il sers possible.
Les mesures de quarantaine contre la laine sont suspendues, parce qu'il a été étab'i que la laine n'est pas un facteur dans la transmission des maladies conta-

dans la transmission des maiadies contagionees.

Pour l'expédition des viandes en Angleterre, il est nécessaire de construire des navires rapides qui no transporter ront pas d'autres marchandises susceptibles de les gâter. Ces navires devront naviguer sons le pavillon passe, et en attendant leur construction, des mesures seront prises pour l'aménagement des navires des compagnies de navigation, de façon à transporter convenablement la viande.

Des agences spéciales seront établies pour la vente de l'autres pour la vente des viandes pour la vente des viandes conventité des distances des compagnies des conventités des configuents pour la vente des viandes russes.

Il serait utile de faire de Libau le principal port d'apportation des viandes des mandes que mande que les pour la vente des viandes des mandes des mandes que les commandes que le commande que les populations de sources, publié en de conratt, l'ordre de partir pour Manati, los soldats espagnols. Aussi, le 15 juin, à une disdour-prononcé par le gouverneur du disdour-prononcé par le gouverneur du disdour-prononcé par le gouverneur des contratt, l'ordre de partir pour Manati, l'ordre de partir prouncé de soldate ville, qui contient un rapport du disdour-prononcé par le gouverneur d'un voyage de six ceute milles dans l'intérieur, d'en manatir de six ceute milles dans l'entérieur, d'en mande au ooneil de s'en vour trefe qu'il a parcourse.

Il spelle l'attention wer le fait que le Konakri au M'exckly Neccs, publié en contient un rapport du di médecins d'asiles d'aliénés seraient dans la même pièce, qu'elles ne se fous. Il fant, encure une fois, qu'il y ait un tempérament faible...

Encore, pourtant, pourrait-on citer des exemples de médecins de fous devenus déments eux-mêmes! Mais demeurons dans le domaine des observations du docteur Pilgrim.

C'est, par exemple, l'histoire d'un facteur dont les facultés mentales s'étaient dérangées, et qui en vint, entendant des "yoix" mystériques se vint des mêmes hruits, qui leur inspiration citer des exemples d'un facteur dont les facultés mentales s'étaient dérangées, et qui en vint, entendant des "yoix" mystériques se vint des mêmes de l'étage supérieur et qu'on allait évidemment mettre le feu à la le principal port d'exportation des viandes et d'autres aménagement pur onserver la viande d'abraham, et de tuer son fils.

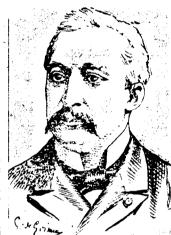
Entende pur les de les se distinct des navires devront inaviguer sous le pavillon rease, et naviguer sous le pavillon rea



L'Anniversaire de la Mort du Président Carnot.

Parie, 24 juin-En présence d'une foule immense, l'anniversaire de la mort du Président Carnot, assassiné à Lyon a 24 inin 1894 par Santo Caserio, l'anarchista exécuté pour son crime, a été célébré anjourd'hui au Pauthéon par des cérémoules touchantes.

Le cortège officiel comprenait M. Faure, pré-ideut de la République Françsies; M. Challemel Lacour, pré-ident du Sénat; M. Brisson, président de la Chambre den Députée, accompagnée des mambres du Chiat. membres du Cabinet, des Ambaseadeurs des Bénateurs et de divers fonction naires. En déposant une couronne sur le



M. Félix Faure

'Au nom de la République, en ce jou qui renouvelle le deuil du pays, je dépo-cette couronne sur la tembe du Présiden

Martinez Campos.

La Havene, 24 juin—Le capitaine-gé-ral Martinez Campos est arrivé ce matin à trois heures de Cienfugos. A Quivican, près de la Havane, les in-urgés ont fait quelques recrues. On annonce de Romedios, dans la prorince de Sauta Clara, que le chef insur

gé Zayas a été tué. Explosion de dynamite.

Buenos Ayres, 24 juin-Do la dynamite remplissant un wagon a fait explo-sion dans une rue de San Paulo, au Bré-Ciaquante personnes ont été tuées ou pays du monde réunis. ; un grand nombre de

annt detruites. Grand incendie en Russie.

resse Associée. 2:-Pétersbourg, 24 juin—Plus de cent maisons ont été det uites par un inocc-de à Vishne Volotohok, à soixante-dix milles de Tver, sur la Zua. Beaucoup d'anbitants ont péri.

La fièvre de l'or.

Escalon, Mexique, 24 juin - Tro Escalon, Mexique, 24 juid.—Troes Américains, Louis Demond, James Criss more et Hail Jeffrey, ont préparé une expôdition et partirout anjourd'hui pour les montagnes de la Sierra Madre, à la recherche de la fameuse mine perdue, la Fuente, qui, d'après la tralition, reuferme de l'or eu quantité fabuleuse. La mine a été abandonnée par les Espagnols que les Indiens ont chaesée il y a plus d'un siècle. Plusienrs tentatives ont été faites pour retrouver la mine, mais elles ont été sans anocès.

gnoles imposantes, ayant leur quartiergénéral à Gibars, à quinze milles de tentance, combattent constamment les rebelles dans le voisinage de Barlay, à dix milles à l'intérieur.

dix milles à l'intérieur.

dur figment est stationé à Sama, et tout navire qui entre dans ce port, est immédiatement placé sons la surveil- les point du Bredablik pendant son :éjour, ont surveillé tous les mouvements des hord.

Quatre de ces soldats enpagnols.

Quatre de ces soldats ont occupé le pont du Bredablik pendant son :éjour, ont surveillé tous les mouvements des ont examiné minutiensement toutes les personnes qui se cont rendus à bord.

L'embarquement de la cargaison a été

Nouvelles Américaines.

Les Insurgés Victorieux.

New York, 24 juin-Une dépêche spésiale de Gainesville, Floride, au World, hit que F. R. Anderfer vient de recevoir a lettre suivante du major Hanna, du fixième régiment des volontaires cubains

Manati, Puerto Principe. 17 juin 1895.

Nous terminons, avec beaucoup de succès, une expédition contre les Espa Le colonel Rodriguez a recu. le 14

en arrière avec le principal corps troupes. troupes. J'al commencé mon attaque en an-cant mes hommes dans les retranche-ments, et j'ai entrèrement surpris les Espagnols qui croysient les insurgés à pluvienrs milles de distance. Leur com-mandant les a auesitôt ralliés, mais mes deux compagnies s'étaient placées à l'a-bri de quelques édifices, et nos Wincher-cars out samé unes grales de balles dans

ters out semé une grêle de balles dans . leurs range.

A comoment, nos forces principales arrivaient et attaquaient les Espagools en arrière, dirigeant un feu meoutrier aur eux, et le répétant encore et encore, jusqu'au moment où les réguliers, se trouvant entre deux feux, as sont de handés et out pris la foite après un sequ

bandés et out pris la fuite après un seul Leur commandant était un brave, et il a essayé de mainteuir ses soldata à leurs ports, en frappant deux de son épéc-mais c'était en vain. Aussi se trouvant abandonné de ses soldata, s'est-il rendu

au colore. Rodriguez.

Nos hommes out pourenivi les fayards et ont fait deux cent ciuquants prisonniera. Nous avons cinquante-deux tués et blessés; la perte des Espagnols est estimée à cent-trente nenf. Nous nous sommes emparés de 50,000 cartouches et de 4,000 fusils.

Notre distingné prisonnier de déclare le colonel Sanchez, commandant du neu-vième régiment espagnol. D'un des prisonniere, j'apprende qu'ils ont perdu 145 hommes de la flèvre jaune.

terrer les morts et à soigner les blessés des deux partis. J'ai reçu une légère blessure. Nous repartous demain. F. P. Hann, major du six.ème régiment des

Le traité de Snimonoseki.

Washington, 24 juin—Le consul général des États-Unis à Shang Haï, M. Jernigan, a envoyé au gouvernement un rappoit sur les avaniages du traité conclu entre la Chine et le Japon.

Les traités précédents ne contenaient pas la clause de "nation favorisée," tandis que le nouveau traité la correcte. que le nouveau traité la concède et onne de l'expansion au commerce asiales concessions au Japon ont ouvert

ot les pays avant dans leurs traités la clause de "nation_favorisée" ont les mênes droits que le Japon. Des restrictions étaient apportées an commerce de ce dernier pays dans l'in-térieur de la Chine, mais le traité les

au monde des marchés et des débouchés pour ses produits. Il y a maintenant vingt-huit ports ouverts au commerce.

M. Jernigan dit que la clause la pins mportante du traité est celle qui permet établissement de manufactures. Cest urre virtuellement la Chine aux indusries nouvelles, car les machines de tous tries nouvelles, car les machines de tous genres peuvent y être introduites.

Le consul ajoute que et les espitalietes et les marchands américains se proposent de faire des affaires d'une façon permaneuts en Chine, ils doivent être dier avec beancoup de dit gence les besoine de ce pays, mais de ne pas trop s'ergager avant d'avoir étudié soigneusement la situation.

ement la situation. M. Jernigan ajoute qu'on peut dire que la Chine est le plus grand pays du monde nou encore ouvert à la civilea-tion, et que les progrès bien rémanérés attendent les entreprises bien conduites. Le consul se plaint que des maisons américaines out des étrangers pour re-présentants en Chine et au Japon; il croit qu'il serait préférable d'avoir les

affuires américaines dirigées par de Américaine. Les Oranges et les Citrons de la Sicile aux Etats-Unis.

Washington, 24 juin.—Le consul des Etats Unie à Palerme, Sicile, M. Sey-mour, informe le gouvernement de Wa-shington que pendant l'année 1894 l'exportation des oranges et des citrons, de Palerme aux Etsts-Unis, a été huit fois supérieure, pendant la même pério-de, à l'exportation dans tous les autres

Massacre de soldats espagnols.

Presse Associée. New York, 24 jain-Une depente spe-New York, 24 juin—Une dépêche spéciale de Boston au World dit que des informat ous apportées par le étesmer Bredablik, arrivé de Sama, Ile de Cuba, confirment le rapport du massacre de soi date cepsgools en octte viile. Plusieurs soldate out été taée, coupés en moro-anx, et les débris cloués à des arbres; d'autres ont été retenus prisonnieis.

Dopuis ce massacre, des forces cepagénéral à Gibars, à quinze milles de distance, combattent constamment les rebelles dans le voisinage de Barlay, à dix milles à l'intérieur.

Un régiment est stationné à Sama, et tont navire qui entre dans ce port, est

se sont rendus à bord.

L'embarquement de la cargaison a été
l'objet d'une surveillance particulière, et
on n'a laissé entrer sur le navire que
ceux qui appartensient à l'équipage.

C'est la première fois que des soldats out été placés sur le Brideltek. Une perqui-sition minutieuse a eu lieu à l'arrivée, et tout navire entrant dans le poit lésormais sera traité de la même facon. Auonn membre de l'équipage, excepté le capitaine, n'a pu se rendre à terre pendant le séjour à Sama.

Le consul de Sierra Leone.

Presse A seccióe. Washington, 24 juin—Le consul des Etat-Unis à Freeport, Sierra Leone, envoie au gouvernement de Washington un exemplaire du Weckly News, publié en cette ville, qui contient un rapport du